

Calendrier
(suite)

20 avril

Les Exercices spirituels

Saint Ignace de Loyola, ad majorem Dei gloriam
(Pierre Gervais, sj)

27 avril

Le Château intérieur et ses sept Demeures

Sainte Thérèse d'Avila, Docteur de l'oraison

4 mai

La sainteté pour tous

*Saint François de Sales, Docteur
de la douceur évangélique*

11 mai

La dévotion au Cœur du Christ, une affaire de femmes ?

*Saintes Lutgarde, Gertrude d' Helfta,
Marguerite-Marie, Faustine*

18 mai

Vie spirituelle et humanisme eschatologique

*Bx John-Henry Newman et
l'apostasie du monde moderne*

Congé de l'Ascension

1^{er} juin

« Une voie toute nouvelle »

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus
(Noëlle Hausman, scm)

8 juin

Vie spirituelle et vie ecclésiale

Le Pape François et la vie chrétienne au quotidien

Frais de participation : 85 €

Étudiants : 65 €

Inscriptions sur place

Institut d'Études Théologiques

COURS DU JEUDI SOIR

Du 16 février au 8 juin 2017
De 20h30 à 21h30
Auditoire du deuxième étage



FIGURES SPIRITUELLES

Histoire et théologie de la spiritualité

Sœur Marie-David WEILL, csj

Institut d'Études Théologiques

Bd Saint-Michel 24 - 1040 Bruxelles

Tél. : 02 739 34 51

Web : www.iet.be

Mail : info@iet.be



Calendrier

16 février

Histoire, théologie et spiritualité

23 février

Le legs du judaïsme et la nouveauté chrétienne

Les Apôtres et les Pères apostoliques

2 mars

Discernement des esprits et combat spirituel

Des Pères du désert à la naissance du monachisme

9 mars

Le désir de voir Dieu :

« de commencements en commencements »

*Saint Grégoire de Nysse,
père de la théologie mystique*

16 mars

« C'est une grande chose que l'amour... »

Saint Bernard de Clairvaux, le Docteur melliflue

23 mars

La mystique béguinale et sa postérité rhéno-flamande

*Hadewijch d'Anvers
(Noëlle Hausman, scm)*

Congé de Pâques

Présentation du cours

Dans l'Église primitive, le premier nom donné aux ascètes, bien avant que l'on parle de monachisme, fut un nom syriaque, *iḥidāyā*, qui signifie « celui qui n'a qu'un cœur, qu'un amour », et qui organise toute son existence en vue de cet amour. En ce sens, les grandes figures spirituelles que nous découvrirons dans ce cours sont des *iḥidāyās*, des amoureux de Dieu, en qui le théologien reconnaît des maîtres.

Car si les saints ne sont pas tous théologiens par leur prédication ou leurs écrits, ils le sont du moins par leur vie, pages d'Évangile vivantes dans lesquelles le mystère de Dieu se donne à lire et à relire. La vie des saints donne corps à la Parole de Dieu, elle est comme la chair du discours théologique.

Trop longtemps, théologie et spiritualité se sont ignorées comme des frères ennemis, au détriment de l'une comme de l'autre. Dans notre recherche, nous expérimenterons constamment que la théologie ne peut que mener à la spiritualité ; et réciproquement, que la spiritualité doit toujours procéder d'une vision de foi qui s'explicite et se réfléchit grâce à la théologie.

Histoire, théologie et spiritualité « symboliseront » donc à chaque séance, pour approcher la vérité et la plénitude du mystère chrétien. Parce que notre Dieu s'est fait homme et s'est lié pour toujours à notre humanité, la théologie ne peut pas se contenter de dissenter abstraitement sur des vérités intemporelles. Elle est avant tout une méditation croyante sur l'histoire du salut, sur l'histoire de l'homme visitée et transformée par Dieu en Jésus-Christ. Cette histoire du salut, les saints la proclament à chaque époque et en affirment l'inaltérable actualité. Sur le visage de chacun resplendit un éclat particulier de la réponse que l'homme est appelé à donner à son Sauveur. Découvrir ces figures spirituelles, et par elles les multiples facettes de la spiritualité chrétienne, c'est donc laisser notre expérience de Dieu s'éclairer des leurs, et mieux comprendre la grâce de l'Esprit à l'œuvre dans le secret de toute vie chrétienne.

La Révélation nous est donnée pour nous conduire au salut. Les saints nous rappellent sans cesse qu'il ne peut y avoir de théologie authentique que portée par un désir de conversion, une dynamique théologique, tant chez celui qui enseigne que chez celui qui étudie. Si le théologien cherche à connaître Dieu, comment le pourrait-il sans se mettre à l'école de ces passionnés de Dieu qui l'ont connu, autant qu'il est possible sur cette terre, d'une connaissance qui est déjà communion, entrevue du mystère de Noces qui se consumera au dernier jour dans la Jérusalem céleste ?



Nous recevons donc pour nous cette exhortation qu'Érasme adressait, il y a cinq siècles, à l'apprenti-théologien qui sommeille en tout chrétien :

« Que ce soit là ton but premier et unique, ton seul désir, de faire en sorte que tu sois changé, saisi, inspiré, transformé en cela même que tu étudies. [...] C'est ainsi finalement que tu jugeras de tes progrès : non si tu disputes plus âprement, mais si tu te sens peu à peu transformé » (ÉRASME, *Ratio verae theologiae*).